

SAMEDI 9 MARS

Joseph Demierre, messe

Jean-Baptiste Lipp, prédication

Lecteur Francis Neiryck

Lectures :

1 Rois 3, 5-10

Jacques 1, 19-24

Luc 10, 38-42

Exercer l'hospitalité par l'écoute

Sœurs et frères, qui ose encore parler d'une tête de Carême, ou d'un temps de la Passion austère ? Moi pas, en tous les cas. Pas ici, et pas ce soir. Cela fait un certain temps déjà que j'ai gagné la certitude que le Carême n'est pas un temps de tristesse, mais bien plutôt un temps de reconnexion avec une joie imprenable, mais tellement rabattue par les battements du monde.

Ce soir, il est une forme de l'hospitalité que je voudrais explorer avec vous, au fil de trois lectures bibliques, mais aussi en face de ces œuvres d'art placées dans le chœur ou dans la nef. La forme de l'hospitalité à laquelle je vous convie ce soir a pour nom l'écoute. L'écoute de l'autre, avec un petit a ou un grand A. Car enfin, en Carême, les chemins de Dieu et ceux des hommes se croisent et se rencontrent. Et si écouter, ... et si écouter était le passage obligé pour exercer une véritable hospitalité ? Du reste, ne dit-on pas, en bon vaudois, « écoute voir », pour attirer l'attention de l'autre et le faire entrer dans son monde ? Voir, écouter, ça se tient. Je ne vois bien l'autre que si je l'écoute.

Eh bien regardons pour commencer cette œuvre qui se trouve dans le chœur de Saint-François de manière temporaire. Il s'agit, comme beaucoup le savent déjà, du « Repas » d'Olivier Christinat. Une sainte Cène contemporaine en somme, où chacun est seul, compartimenté comme l'a écrit le commentateur de l'œuvre Christophe Flubacher. Et Flubacher de préciser que cette solitude est celle de douze personnes plongées dans une sorte d'introspection collective. Et que c'est, finalement, une chance dans « *un monde ravagé par l'émotion et le culte de l'apparence, décuplés et amplifiés par les réseaux sociaux, où la réaction et la sur-réaction sont instinctives* ».

L'œuvre invite donc à retrouver une dignité, à devenir meilleur, par une sobriété. Au commentaire de Flubacher, je voudrais ajouter le mien. Cette œuvre me donne à voir douze postures d'un personnage, - puisque nous aurez remarqué que c'est le même, - douze images d'un personnage qui me semblent à chaque fois décliner une posture possible de l'écoute. Regardez-voir : c'est fou ce que ces images transpirent l'écoute, non ?... On ne sait pas toujours très bien ce que regarde chacun de ces regards. En revanche chacun est à l'écoute de quelque chose, ou de quelqu'un. Chacun réfléchit. Samuel Becket écrivait que, je cite, « *réfléchir, c'est écouter plus fort.* »

Le dramaturge affirmait l'importance de l'écoute au milieu du XX^{ème} siècle. Au XXI^{ème} siècle, la situation est devenue plus dramatique encore, à en croire, non seulement, Flubacher, mais encore le sociologue et philosophe allemand Hartmut Rosa. Pour lui, l'écoute peut apaiser précisément cette société du défouloir qu'est devenue la nôtre. Apôtre de la résonance, le sociologue affirme haut et fort que la démocratie a besoin de la religion, notamment parce que dans nos Eglises, dans nos confessions, dans nos religions, l'écoute est pratiquée, comme dans un laboratoire. Pas dans un *in vitro* de l'entre soi, mais dans un *in vivo* de l'accueil des gens qui passent, comme c'est le cas ici à l'Esprit Saint², et comme ce devrait être le cas de tout lieu d'Eglise qui se respecte.

Et savez-vous quel est le texte biblique que le sociologue allemand invoque pour fonder cette culture de la résonance par l'écoute ? C'est la réponse du jeune roi Salomon à Dieu, dans son rêve : « *Il te faudra donner à ton serviteur un cœur qui ait de l'entendement pour gouverner ton peuple.* » Le texte en hébreu, tel que cité par Rosa, est beaucoup plus parlant : Donne à ton serviteur « *un cœur qui écoute* » = *Lév Shoméach*. Et j'entends encore Enzo Bianchi, de Bose, marteler ce *Lév Shoméach*, il y a trente ans pour fonder bibliquement la *lectio divina*, cette pratique heureusement devenue œcuménique chez nous. Un cœur qui écoute. Soit, mais un cœur qui écoute qui ? Dieu ? L'homme ? Les deux mon capitaine.

Le cœur qui écoute est ce cœur d'une écoute en finesse, celle du juge ou du psychologue confronté à un drame humain. L'on se souvient de ces deux femmes, dont chacune prétend que l'enfant qui est mort est celui de l'autre. *Lév Shoméach*. Mais ce même cœur écoute aussi la parole divine, lors de la *lectio divina*. *Lév Shoméach*. L'on se souvient du *Shemah Israël* = écoute Israël introduisant le credo du Premier Testament. Salomon a reçu ce qu'il avait demandé. Un cœur qui écoute. Salomon a exercé l'hospitalité la plus difficile qui soit : celle d'écouter en profondeur, écouter

vraiment. Aujourd'hui, Salomon est le modèle de celles et de ceux qui savent écouter à bas-bruit. Et il s'en passe de choses, aujourd'hui, à bas-bruit !

S'il y a une sagesse chez le Roi d'Israël, et cette sagesse est même légendaire, internationale, - salut à toi, ô reine de Saba -, alors qu'il soit dit et répété que cette sagesse a pour fondement l'écoute. Et ce n'est pas par hasard, je crois, que la lettre de Jacques adresse ce mot d'ordre : « *Vous êtes savants, mes frères et sœurs bien-aimés. Pourtant, que nul ne néglige d'être prompt à écouter, lent à parler...* ». Eh oui, il n'a pas fallu attendre les réseaux sociaux pour que ma parole écrase celle de l'autre en passant par-dessus l'étape de l'écoute. Dans l'Antiquité déjà, il fallait régler la vitesse de l'une à la baisse, et de l'autre à la hausse. Du reste, on connaît la devinette. Pourquoi n'a-t-on qu'une bouche et deux oreilles ? C'est pour nous rappeler qu'il nous faut consacrer deux fois plus de temps à écouter qu'à parler...

Or l'épître de Jacques va plus loin encore que de faire de la sagesse à quatre sous. Il ne s'agit pas seulement d'écouter davantage pour écouter davantage. L'enjeu de l'écoute est de faire barrage à cette colère, dont Flubacher écrivait dans son commentaire qu'elle existait sur nos réseaux de manière incontrôlée sous la forme d'une violence impulsive. N'y a-t-il pas dans cette posture de l'écoute le meilleur antidote qui soit à la colère ? Quelle actualité ! Après avoir invité à l'écoute de l'autre avec un petit a, l'apôtre Jacques rappelle l'écoute de la parole de l'Autre par excellence : « *Accueillez avec douceur la parole plantée en vous.* »

Ne soyez pas de simples auditeurs, mais bien plutôt « *des réalisateurs de la parole* », littéralement, « *des poètes de la parole.* » Waou ! Il y a là une jolie piste d'hospitalité artistique, vous ne trouvez pas. Si j'écoute la parole divine plantée en moi, alors je deviens une sorte de poète de ma vie. Je peux être un artiste de la foi. Ma vie peut devenir elle-même une œuvre d'art ! C'est engageant, ça ! Et si je m'en dégage ? Alors dommage. Je suis comme cet homme qui s'est vu dans un miroir mais a oublié tout de suite qui il était. Alzheimer spirituel. Cela me fait penser à ce vitrail de Sandrine Pelletier sur la façade Nord, un vitrail qui fond, ou s'effondre, sous le coup de la chaleur ou de la paresse...

Ecouter, écouter vraiment n'est pas de l'ordre de la paresse, n'en déplaise à Marthe, la soeur de Marie, dans ce passage de l'Évangile. Au contraire, écouter est un acte d'hospitalité qui coûte du temps pour laisser l'autre m'ouvrir à son monde, et ce faisant, lui permettre d'enrichir le mien. D'un côté Marthe, qui exerce une hospitalité tout en dévouement, peut-être même tout en dévotion. En tous les cas, le récit nous

signale qu'elle s'affaire à un service fort compliqué. De l'autre, Marie, qui exerce une hospitalité en apparence passive, puisqu'elle s'était assise aux pieds du Jésus pour l'écouter. Non la dévotion n'est pas chez celle que l'on croit. Marie écoute, parce que c'est la première chose qui soit demandée lorsque vous laissez entrer quelqu'un chez vous : l'écouter. Entrer dans son monde, et le laisser entrer dans le vôtre.

Alors je pense à cet oiseau d'Ignazio Bettua devant la Bible ouverte. Et je me dis qu'il illustre fort bien cette liberté de l'écoute de la parole. La parole de l'autre avec un a. La Parole de l'Autre avec un A. Il y a une hospitalité fondamentale dans le fait de suspendre son vol pour écouter cet autre. Surtout que cet autre au visage humain,... c'est parfois Dieu.

Amen

